

# CHRONIQUE DES FOUILLES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ORIENT HELLÉNIQUE

(*Novembre 1923-Novembre 1924*).

---

## I. PERSONNEL, GÉNÉRALITÉS.

**Sociétés savantes. Instituts archéologiques.** — *Athènes.* Le Conseil de direction de la Société archéologique a été renouvelé partiellement pour trois ans (1924-1926), le 17 février 1924. M. D. P. Pappoulias a gardé la vice-présidence ; le secrétaire est maintenant M. G. P. Oikonomos, directeur du musée numismatique. Parmi les membres, MM. Dragatsis, Hatzis, Kéramopoulos, Kougéas, Léonardos, S. Menardos, Sotiriou, Tsountas, Volonakis, etc. (1).

En février 1924, la délibération suivante du conseil archéologique du Ministère de l'Instruction publique a été communiquée aux directeurs des Écoles archéologiques étrangères :

*Extrait (sous n° 184) de la séance du Conseil archéologique :*

...« Au sujet des demandes présentées par les Écoles Étrangères, en vue d'obtenir des fouilles sur de nouveaux terrains, une grande discussion s'est engagée. Il a été mis en lumière que le nombre des sites sur lesquels, chaque année, des fouilles sont pratiquées, est excessif, et de toute façon supérieur aux disponibilités et aux moyens dont nous disposons pour la surveillance des chantiers, la récolte et la conservation des trouvailles, et, ce qui est particulièrement important, la préservation des ruines mises au jour. Par ailleurs, les fouilles nombreuses rendent plus difficile la publication en temps utile, et portent atteinte ainsi à l'utilisation complète des résultats de la recherche archéologique.

(1) L'Αρχ. Έφημ. a été publiée pour l'année 1922. Le tome de l'année 1923 est en préparation, toujours par les soins de M. V. Léonardos. Les Πρακτικά de l'année 1922 seront réunis à ceux des années 1923 et 1924, en un volume ; ensuite l'ordre normal sera assuré dans les délais ordinaires.

boury, mis au courant des dernières recherches archéologiques; l'ouvrage a été soumis à la censure. — Des fouilles localisées, sur lesquelles nous n'avons eu aucun renseignement sérieux, ont été faites en 1920 à Stamboul, dans les quartiers dévastés par l'incendie, du côté de Fatih (1). D'autres recherches ont eu lieu près de Constantinople, au Yucka-Tépé (Mont du Géant), au côté Sud du Bosphore, sous la direction de Macridy-bey. Elles ont fait trouver un bas-relief antique — intéressant, paraît-il, pour la pratique de la rhabdomancie, — et des bronzes.

**Asie Mineure, îles de la côte d'Asie.** — *Région d'Hissarlik.* — Quelques fouilles ont été entreprises en 1924 par M. W. Dörpfeld.

*Smyrne.* — Nous reproduisons ici, d'après une photographie de M. A. Laumonier (Ec. fr. d'Athènes), l'építaphe de Seikilos avec sa notation musicale. Le cippe appartenait, jusqu'à l'incendie de Smyrne (sept. 1922), à la collection De Jong, à Bourja. Il est à souhaiter qu'il n'ait été ni détruit, ni perdu. Aucune photographie n'en avait été publiée à ce jour (fig. 20) (2).

Les trois statuettes d'Artémis éphésiennes publiés par M. W. Déonna, dans la *Rev. archéol.*, 1924, I, p. 5-22, proviennent de la coll. de M. R. de Candolle, étudiée à Smyrne avant l'incendie par M. A. Laumonier.

*Éphèse.* — Un très court séjour à Éphèse a permis à M. A. Laumonier de copier quelques lignes d'une inscription découverte par M. G. Sotiriou en 1922 dans l'Église de Saint-Jean Théologos, et laissée sur place dans la précipitation du départ (*Αρχ. Δελτίον*, t. VII, 1924-22, p. 201 et pl. Δ'). Il ne s'agit pas d'un décret, mais d'une simple inscription honorifique de dix lignes, dont la lecture est d'ailleurs rendue très difficile par les incrustations de calcaire : elle date du 2<sup>e</sup> néocorat d'Éphèse, et honore un procurateur de la ville ; l'érection du monument est due à un certain Hiéroclès, fils de Markelleinos, et à un Pompéios, fils de Métrobios (?), éirénarque, personnages qui sont tous deux connus par Le Bas, III, n° 147 a.

Quelques inscriptions funéraires ont été copiées également à l'école du village.

*Colophon-l'Ancienne.* — On annonce la reprise prochaine des fouilles américaines à Colophon-l'Ancienne, avec un crédit annuel de 20.000 dollars.

*Téos.* — Une mission française, composée de MM. A. Laumonier et Y. Béquignon (3), a repris les fouilles de Téos, d'août à octobre 1924, avec la collaboration précieuse de S. E. Aziz-bey, inspecteur général des antiquités d'Asie-Mineure.

Les travaux principaux ont porté d'abord au sanctuaire de Dionysos, près de l'ancien « portus ante urbem », vers le milieu de la ville : on s'est borné cette année à dégager la façade principale du temple (larg. 23 m.). On y accédait par un escalier — très ruiné — de onze marches. Il ne reste à peu près rien du péristyle (colonnes sur fondations isolées, comme à Éphèse). On n'a pas trouvé de vestiges de temple antérieur ; le plan actuellement visible est donc bien celui d'Hermogène, architecte de Magnésie du Méandre. La dédicace monumentale de la façade (4) avait été refaite à l'époque romaine impériale, ainsi probablement

(1) Surveillance des Musées (Haidar-bey) ; cf. *Stamboul*, 2 fév. 1924.

(2) On reviendra ailleurs (Ch. Picard) sur le texte.

(3) M. R. Demangel a participé aux travaux temporairement.

(4) Complétée cette année : douze morceaux.



Fig. 20. — Épitaphe de Seikilos, avec notations musicales.

que les parties hautes. Le parvis au pied de l'escalier d'accès vers l'Ouest, avait été lui-même restauré et rehaussé à cette date; on a trouvé là, réemployée, une inscription du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (16 l. : rapports entre Téos et Tyr). Le double dallage cesse à l'Est, où l'on a trouvé un édifice à degrés (autel monumental ?) dans l'axe du temple; de ce côté, ont été recueillis près de quarante fragments d'inscriptions (décrets) du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en médiocre état. La fouille n'est qu'amorcée.

Le temple était entouré sur les quatre côtés d'un péribole trapézoïdal en marbre, auquel s'adossèrent des portiques plus récents, au moins à l'Ouest (1) et au Sud; on a repéré dans l'enceinte divers édifices de destination religieuse. Dans le prolongement du portique Sud, non loin de l'angle S.-E. il y a des locaux sacerdotaux, et un petit édifice de marbre ouvrant sur le sanctuaire par une baie *in antis* à plusieurs piliers (Propylées ?)

Le côté Est n'a pas encore été abordé; au Nord, on retrouve les bâtiments sacerdotaux (?) à murs épais de calcaire, bien construits, et en partie conservés; la fouille a livré beaucoup de céramique hellénistique (vases et figurines, tuiles estampées avec dédicace à Dionysos), des fragments de sculptures; en dehors du sanctuaire, du côté Nord, on a trouvé une grande base avec dédicace à Nerva, patron de Téos.

On a commencé par ailleurs des recherches à l'Acropole et dans la ville, étendue du Nord au Sud sur l'isthme qui joint la presqu'île de Boudroum à la plaine de Sivri-Hissar. L'Acropole, pourvue d'une enceinte ovale (2), sur une éminence au milieu de cet isthme, dominait les deux golfes; on y voit des traces d'édifices archaïques en poros local; le mur de fortification (larg. 1 m. 40) était d'appareil polygonal. On a reconnu un édifice de 20 m. × 7 m., et, dans un bastion, à l'angle N.-E. de l'enceinte (3), du côté de l'entrée probable de la forteresse, un autre soubassement. De ce côté, un avant-train de lion, de technique archaïque, provient de la décoration architectonique d'un édifice (porte ?). L'enceinte de la ville hellénistique était presque rectangulaire (époque des rois de Pergame, principalement); épaisse de 4 mètres, elle était défendue par des tours. Le sanctuaire occupait dans la cité une place importante, adossé au rempart de l'Ouest et dominant la partie habitée. Vers le Nord se trouve le théâtre, *d'époque hellénistique en son premier état*, et dont la scène paraît être bien conservée sous terre. Des bontisses de l'analemma Ouest ont fourni deux lettres d'asylie inédites, l'une émanant des Crétois d'Ilyrtakina (II<sup>e</sup> s.). La mission a identifié le gymnase de Polythroos, dont l'inscription dédicatoire a été retrouvée; une inscription de quatorze lignes se rapporte à l'organisation des *neoi* et éphèbes. Dans la partie basse, en contrebas du théâtre et du sanctuaire, a été identifié un autre petit théâtre (4) qui paraît en bon état et sera dégagé; il est, semble-t-il, du II<sup>e</sup> siècle av. notre ère. Tout près à l'Est, on présume l'existence de portiques, ou de locaux

(1) Stoa à colonnes ioniques, en partie seulement cannelées.

(2) Long. 125 m. ±.

(3) Le bastion est doublé de ce côté, en contrebas, par un très beau rempart isodome.

(4) Ou Odéon.

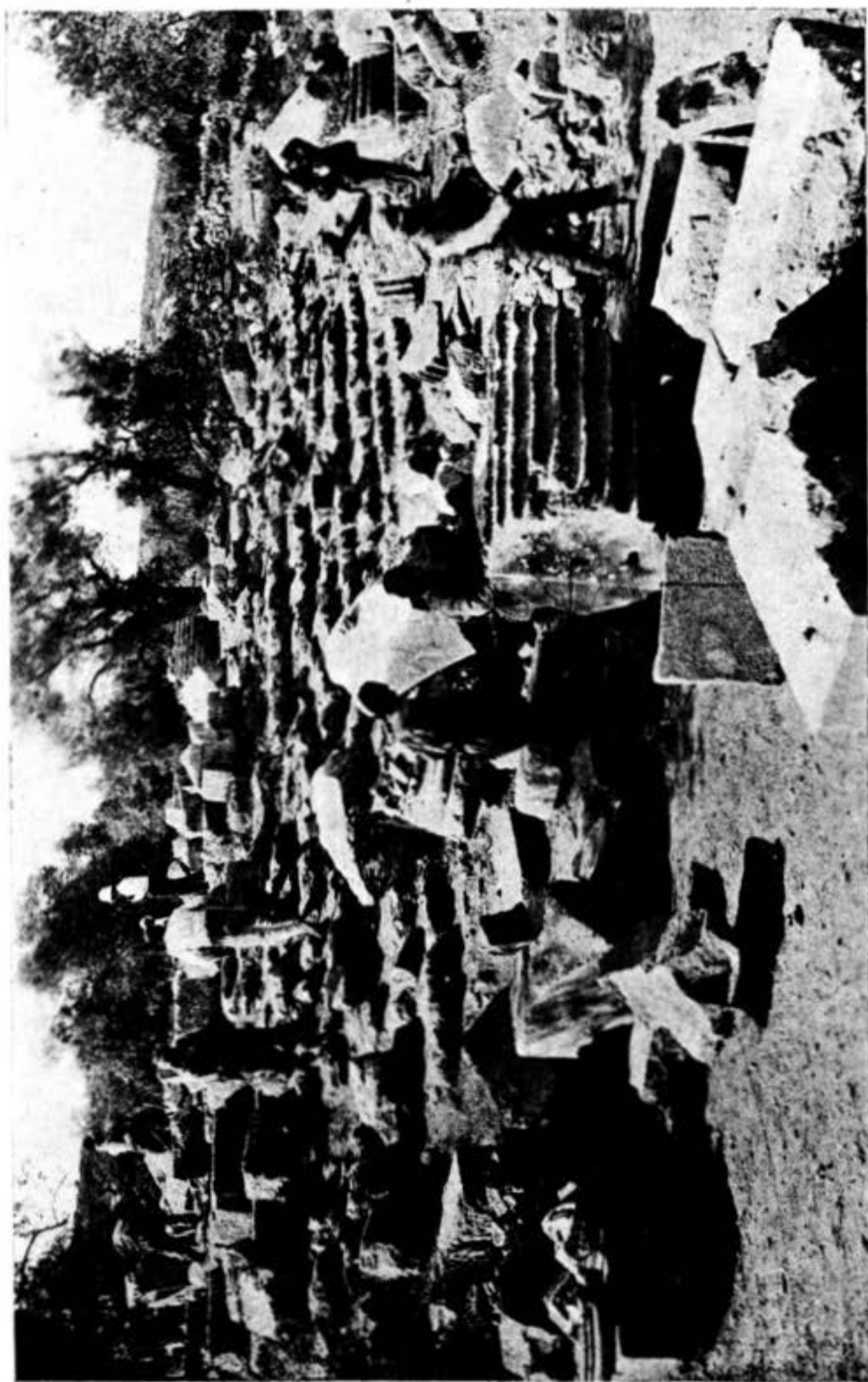


Fig. 24. — Déblaiement de la façade du temple, à Teos.

ayant servi à la confrérie des artistes dionysiaques; en descendant un peu vers la mer, on a rencontré un temple ionique, peut-être du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., entouré de portiques, dont l'un a fourni déjà une inscription honorifique. Plus au Sud encore, dans une région semée de ruines, il faudra reconnaître l'Agora, semble-t-il; ont été trouvées là deux inscriptions, dont l'une en l'honneur du joueur de flûte Craton, de la confrérie des artistes; ce quartier, qui s'étendait le long du port, est semé de nombreuses ruines d'édifices, dont l'exploration peu à peu sera faite. L'étude des ports et de la nécropole a été commencée.

*Didymes.* — On signale de nouveaux travaux de M. Th. Wiegand à Didymes. Le 8<sup>e</sup> Rapport provisoire va paraître; cf. *Philol. Woch.*, 27 déc. 1924, p. 1304-1305.

*Koniah.* — MM. W. Buckler et Calder ont fait un voyage d'études à Koniah. M. Fr. Kelsey, professeur à l'Université de Michigan, a obtenu un permis de travail à Zizma, près Koniah.

*D'Ouchak (Temenou Thyrai) à Isikli (Eumeneia).* — M. K. Kourouniotis a publié dans l'*Annuaire de la Grande Grèce*, 1925, p. 391 sqq., les résultats de son voyage archéologique fait en cette région avant la retraite des armées helléniques.

Signalons ci-après dès maintenant les documents principaux de cette récolte. M. K. Kourouniotis doit republier certains d'entre eux (1) :

*Téménouthyrae.* — Lion en marbre, de beau travail, transporté à Smyrne (p. 395) Deux statues féminines acéphales, d'époque romaine, et deux jolis petits autels funéraires. L'un d'eux (fig. 3), est surmonté d'une flamme; sur une face est sculpté un miroir avec un peigne, sur une autre des tablettes, sur une troisième l'inscription suivante (p. 398) :

ἔτους τς' (306 de l'ère de Sylla) Ἀὐρ. Μακεδόνων  
τῶν τοῖς ἀδελφοῖς Ἑρωτι καὶ Τερτύλλῳ, Μα-  
κεδόνι πατρὶ καὶ μητρὶ Τερτύλλῃ, μνήμης χάριν.

Stèle funéraire encadrée dans la fontaine Moufti-oglou-tsemesi, en forme de double porte : sur le vantail de gauche, miroir et peigne, sur celui de droite, emblèmes de cordonnier. Au-dessus, on lit l'inscription suivante (p. 398) (*d'après la figure 4*) : Γ. Φ(λάβιος) Τιθέρινος καὶ Φλάβια Ἀκτίη (Kourouniotis : Ἀκτίς) ἑαυτοῖς ζῶντες κατε.....

L'inscription suivante (grande base de statue transformée en bassin de fontaine), a paru jadis dans le *BCH* (2). Mais M. Kourouniotis en publie une photographie (3) qui permet une lecture plus exacte de ce document, dont voici le texte :

Ἀγαθῆ, τύχη · | Λ. Ἐγνάτιον, Λουκίου | υἱόν, Τηρηταίνα, Κου|ᾶρτον, ἑπαρχον | σπειρης  
β' | Κλαυδίας, ἐπάνω εἰληης ἱππέων Σεβασ|τῆς Διδύμου χειλ[ί]αρχον λεγιῶνος η' | Αὐ-  
γούστης, ἑπαρχον εἰληης ἱππέων | Αὐγούστης, κτίστην | καὶ φιλόπατρων · | ἡ τῶν γνα-  
φείων | συνεργασία τῶν | αὐτῶν εὐεργέτην.

L. 3-4 : Κουᾶρτον, non Κούρτιον; l. 6-7 : ἐπάνω, non ἑπαρχον.

(1) Relevé et observations de H. Seyrig.

(2) *BCH*, XIX, 1895, pp. 557, n. 7. — Elle est omise, ainsi que celles qui l'accompagnent, dans le recueil des *Inscr. gr. ad res rom. pert.*

(3) *Ἡμερολόγιον τῆς μεγάλης Ἑλλάδος*, 1925, p. 399.